

La culture de l'art de bâtir dans les campagnes du Quercy, un patrimoine immatériel

Textes Catherine David Le Clerc / ASMPQ Photos Voir crédits

Les campagnes du Quercy présentent une sorte d'harmonie : la ferme du XIX^{ème} siècle voisine sans problème avec le château d'origine féodale ou l'église romane comme si une même source avait abreuvé les bâtisseurs sans pour autant limiter leur goût de la singularité comme en témoigne la diversité des maisons, des pigeonniers, des cabanes, des points d'eau etc... Se pose la question de la transmission sur le temps long et de la spécificité culturelle du Quercy, principalement orientée vers l'architecture.

La capacité à faire de l'architecture était l'un des traits majeurs de la culture quercinoise. C'est dans ce domaine que les campagnes se sont le mieux exprimées. Peu de productions immédiatement identifiables par un visiteur par exemple dans les arts appliqués tels que les costumes et les céramiques, ou bien dans le domaine de la danse, de la musique et du chant. L'observation des paysages montre que cette aptitude à l'architecture puise dans un fonds très ancien, longuement développé, avec une disposition toute particulière pour la créativité.

MILLE ANS D'ARCHITECTURE MÉDIÉVALE

La force dégagée par les paysages du Quercy repose sur la durable parenté des formes depuis le Moyen Âge : la ferme quercinoise du XIX^{ème} siècle cohabite sans problème avec l'église romane et l'architecture féodale, générant des campagnes "hors du temps" peu bousculées par les séquences d'architectures néoclassiques qui marquent les campagnes de façon limitée et les constructions modernes qui ne marquent que très progressivement les paysages dans la seconde partie du XX^{ème} siècle.



Pigeonnier en parfait état à Larroque-Toirac - Crédit : Lot Tourisme - C. Novello

LA PERSISTANCE DU MOTIF DE LA TOUR

Au Moyen Âge le motif de la tour est un symbole fort. Le donjon brandi avec orgueil par le seigneur, signifie qu'il est maître du territoire. Par la suite l'accès à la forme de la tour en même temps qu'au droit à la vigne et au pigeonnier permet aux propriétaires de terres labourables d'afficher leur statut et leur fierté. En échos aux tours féodales, les pigeonniers vont essaimer progressivement et se multiplier au XIX^{ème} siècle.

La tonalité générale des paysages laisse une image plutôt médiévale de l'architecture bourgeoise : le volume de la maison enfle, on lui accole un ou plusieurs pigeonniers en forme de tour qui s'agrandissent également. L'image du château féodal restera longtemps la référence en cas d'ascension sociale.

SAVOIR BÂTIR AVEC LES RELIEFS

Face aux édifices féodaux stratégiquement perchés sur les reliefs majeurs, se décline sur une géographie subalterne toute une palette de façons d'occuper la roche ou la déclivité qui utilisent les mêmes savoir-faire et engendrent des motifs paysagers analogues.

Pour d'autres nécessités, le paysan et ses compagnons creusent, encastrent et érigent des constructions sur le roc et au sec, en dehors de terres labourables, édifiant des murs qui épousent la roche et des volumes qui s'inscrivent naturellement dans la pente. Parfois les constructions se dressent au bas de l'arête du versant comme le château sur la proue de l'éperon. D'autres sont flanquées à la rupture de pente, faisant corps avec le paysage minéral et déployant un jeu de terrasses qui rappellent les fortifications.

Ce mimétisme participe à l'unité des paysages du Quercy et lui confère ce caractère archaïque qui participe à sa beauté singulière.

DE L'ESTHÉTIQUE ET DE LA BEAUTÉ

C'est faire injure à la culture paysanne que de réduire la qualité de l'architecture à la simple adéquation de la forme à la fonction et aux matériaux locaux. L'émotion que nous ressentons devant ces ouvrages repose sur quelque chose qui est de l'ordre de la beauté et qui se loge dans de nombreux édifices, riches ou pauvres, simples ou complexes.

Les charpentiers héritiers d'anciennes traditions, **expliquaient** comment harmoniser les volumes des toits à



L'ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DES MAISONS ET PAYSAGES DU QUERCY (ASMPQ)



Groupe de visiteurs de l'ASMPQ devant la Maison Marot à Sénéillac-Latronquière. Soutien financier et humain de l'ASMPQ (prise en charge d'études) - Crédit : ASMPQ

Signe de l'attachement du public au patrimoine local, le Lot compte une bonne centaine d'associations qui se consacrent pour la plupart à la protection et la mise en valeur d'un monument, d'un village ou d'une catégorie particulière d'édifice, moulins, lavoirs, etc. L'ASMPQ se distingue d'elles par son ancienneté et surtout par sa capacité à jouer un rôle de lanceur d'alerte patrimoniale sur tout dossier d'intérêt général dans le département.

La société paysanne du Lot a bâti depuis des siècles un patrimoine architectural exceptionnel s'intégrant harmonieusement dans le paysage. Quelques précurseurs ont perçu dès les années 60 la beauté de ce patrimoine et la nécessité de le protéger. Le docteur Cayla a ainsi fait connaître la richesse de cette civilisation rurale grâce à différents ouvrages et à la constitution d'un très important fonds photographique, actuellement aux Archives départementales. Il est à l'origine de la création de l'ASMPQ en 1971. « *Nous lui restons fidèles et voulons faire connaître et aimer les maisons paysannes et urbaines du Quercy,*

quatre eaux en relevant les pans les plus étroits. La pensée esthétique était à l'œuvre. Elle se transmettait parfois de façon inconsciente et mécanique par simple injonction géométrique. Mais elle était là, sous-jacente, comme un vieux langage têtu qui habitait l'artisan, instruisait le paysan qui donnait le coup de main, contentait le propriétaire, impressionnait l'enfant et le badaud. La langue locale était le vecteur de cette transmission, son cocon protecteur. Il y a là un phénomène culturel peu étudié, celui de la communication des valeurs architecturales populaires qui

encourager leur restauration dans le respect des savoir-faire régionaux, la préservation des paysages et la recherche d'une architecture moderne harmonieusement intégrée. » explique Olivier Prételat, président de l'ASMPQ.

La représentativité de l'ASMPQ a été très vite reconnue. Elle est « agréée » au titre de la protection de l'environnement, « habilitée » à participer à des instances consultatives, ce qui constitue un atout dont peu d'associations peuvent se prévaloir. « *Nous pouvons ainsi nous faire entendre au sein de plusieurs commissions départementales et suivre l'élaboration de PLUI (plan local d'urbanisme). Toutes ces participations nous permettent*

d'intervenir assez tôt dans les processus de décision, ce qui est toujours préférable. Nous réunissons une bonne centaine d'adhérents et nous retrouvons avec plaisir quatre ou cinq fois par an pour découvrir bâti et paysages : histoire, savoir-faire, aspects écologiques, humains et esthétiques, avec des spécialistes et souvent dans des lieux non accessibles au public car on ne protège bien que ce que l'on connaît bien. Les adhérents et nos différents contacts nous permettent souvent d'être d'efficaces lanceurs d'alerte : laiterie sous des remparts moyenâgeux, pigeonnier qui menace ruine, belle grange qui doit être démolie, projet de parc éolien qui écraserait un paysage, etc. » poursuit le président.

Si vous partagez ces valeurs, que vous soyez simple amoureux de votre région, architecte, amateur d'histoire ou artisan, venez vous aussi participer à la sauvegarde du patrimoine du Quercy !

Plus d'informations : www.asmpq.fr

semblent se mettre en place depuis la reconstruction du Quercy après la guerre de cent ans par des paysans têtus propriétaires.

Le fonds de photographies du docteur Cayla qui montre une architecture paysanne non modernisée, dégage une beauté dont la nature devrait nous interroger.

On peut imaginer, entre autres choses, l'accès à une très vieille mémoire des formes et des savoir-faire transmis par

les compagnons sans discontinuer depuis l'époque romane. Une aptitude à produire des espaces où l'on se sent bien, bâtis sur des lieux bien choisis, en adéquation avec le sol et le cosmos, une connaissance des formes simples et harmonieuses, une maîtrise des ambiances, de la diffusion de la lumière naturelle et de la résonance des matériaux, toutes ces qualités subtiles qui font l'architecture, mais s'évanouissent parfois dès les premiers travaux de modernisation et survivent dans notre mémoire sensible comme une nostalgie.



L'architecture néoclassique s'exprime pleinement dans les constructions républicaines mais fait peu d'émules dans les campagnes

CRÉATIVITÉ ET DÉSIR D'ARCHITECTURE

L'originalité des constructions paysannes témoigne d'un désir d'architecture. Les formes des pigeonniers-tour, des bolets, des cabanes, des points d'eau sont variées à l'infini selon les caprices du maître d'ouvrage, de l'artisan ou de la communauté. On joue certes avec les contraintes locales mais on ne cesse aussi de vouloir se distinguer et de créer. Les campagnes quercinoises avaient visiblement hérité de cette aspiration à s'exprimer avec de l'architecture, qui était le propre de la culture des seigneurs et du clergé au Moyen Âge.

L'originalité des constructions paysannes témoigne d'un désir d'architecture.

La gestion de tels paysages pourvus d'une architecture aussi solide et longuement préservée ne peut faire l'économie d'une interrogation sur ce phénomène de culture partagée de l'art de bâtir qui était l'un des aspects majeurs de la culture quercinoise. ■

LE PIGEONNIER FAVAREL, UN TÉMOIN DE L'ANCIEN CAHORS EN GRAND DANGER

Cahors est une préfecture à la campagne. Plusieurs pigeonniers apportent la preuve de sa double identité, urbaine et rurale. L'un d'eux, le pigeonnier Favarel, unique en son genre, est en grand danger et doit être sauvé pour des raisons à la fois esthétiques et patrimoniales. Lors d'un pré-inventaire des éléments du patrimoine rural de Cahors, huit pigeonniers ont été répertoriés dans un rayon de cinq kilomètres autour du secteur sauvegardé. Ils présentent une exceptionnelle variété, tant au niveau des formes (ronde ou rectangulaire) que des matériaux (murs en moellons ou en briques), de la structure de base (garde-pile ou pilotis), de la toiture (conique, à quatre

pentés, en pied de mulet ou en terrasse) et de la couverture (tuiles canal ou plates, ardoises ou lauzes).

Le pigeonnier Favarel est situé au-dessus du rond-point de Regourd, près de l'entrée du cimetière nord. Il est le seul exemplaire à colonnes monolithes et structure en pans de bois existant sur la commune de Cahors. Il a conservé, ce qui est rare, ses supports, ses éléments de charpente d'origine, son hourdi de briques, probablement du XVIII^eme, une partie seulement de sa couverture en tuiles plates et la fenêtre d'envol des pigeons. Il menace ruine, c'est grand dommage. Il faut le sauver !